

la laine peignée. Quoique plusieurs manufactures possédassent des ateliers de peignage et de filage, pendant de nombreuses années cette branche de l'industrie avait constamment végété. Les laines domestiques s'adaptent plus aisément aux opérations du peignage; malheureusement, les industriels engagés dans ce genre de travail n'ont jamais été et ne sont pas en mesure de concurrencer les grandes manufactures de la Grande-Bretagne. Cependant, le filage de la laine longue, obtenue de peignés importés, commence à faire son apparition; à l'heure actuelle, un certain nombre de filateurs ont adopté ce genre de travail et produisent tout à la fois des filés huileux (système Bradford) et des filés secs (système français), principalement pour la bonneterie.

Situation actuelle de l'industrie de la laine.—On peut diviser cette industrie en trois sections, selon que son produit principal est le drap, les filés ou les feutres. Sur les 88 manufactures fonctionnant en 1921, 69 se consacraient principalement à la fabrication du drap, 16 des filés de laine et trois des articles en feutre. La valeur totale de l'ensemble de ces marchandises, en 1921, s'élevait à \$18,337,117 comparativement à \$28,118,565 en 1920. Les matières premières ayant servi à cette fabrication coûtaient \$8,655,084, laissant \$9,682,033 comme valeur ajoutée par la fabrication.

La tonte de la laine des moutons canadiens en 1921 représentait 21,251,000 livres, valant près de \$3,000,000. Il en a été importé 9,780,102 livres et les exportations de laine soit domestique, soit importée, furent de 3,589,779 livres. Donc, la consommation apparente de la laine, en 1921, atteignit 27,441,323 livres; les filatures et les fabriques en ont consommé la même année 12,239,483 livres, valant \$4,514,234, dont \$2,320,072 pour la bonneterie. Outre les importations de laine brute, évaluées à \$2,500,000, le Canada a importé en 1921 des laines partiellement ouvrées, pour être travaillées dans ses manufactures et dont voici l'énumération, (et la valeur entre parenthèses): peignons 1,247,719 livres (\$465,219); laine peignée 3,966,947 livres (\$1,953,641); bourre 211,212 livres (\$116,779); filés de laine 1,339,778 livres (\$1,758,892); et filés et houppes 213,493 livres (\$385,384.)

4.—Métallurgie.

La fabrication du fer en gueuse et de l'acier est une industrie relativement nouvelle au Canada. Nos industries consommant le fer et l'acier avaient atteint une réelle importance avant que cette fabrication ne fût établie d'une manière durable au Canada, quoique plusieurs tentatives de fabrication du fer en gueuse en petites quantités eussent été faites autrefois. L'accroissement incessant de la consommation du fer et de l'acier et l'essor phénoménal pris par la métallurgie durant les vingt dernières années sautent aux yeux, en comparant la production de 1903 à celle de 1923. La moyenne mensuelle de rendement du fer en gueuse, pendant les neuf premiers mois de 1923, fut de 63,896 tonnes (2,000 livres) comparativement à une production mensuelle de 22,021 tonnes en 1903.

Premiers établissements métallurgiques.—*Forges de St-Maurice.*—En 1867, les gisements de limonite de la région du St-Maurice, près de Trois-Rivières, furent officiellement signalés, quoique connus des Indiens et des jésuites avant cette date. Trois ans plus tard Frontenac en commença l'extraction, mais ce ne fut qu'en 1730 que M. Francheville reçut la concession de ces mines. Cette entreprise ne fut pas heureuse et, cinq ans plus tard, le concessionnaire rétrocédait ses droits à la Couronne. Le premier haut fourneau fut construit en 1737 par Cugnet et Cie., ou "La Compagnie des Forges", à qui Louis XV avait avancé 100,000 livres à cet effet. Six ans après l'usine faisait retour à la Couronne et était exploitée au nom du